

Compte rendu

J. Freu et M. Mazoyer, *Histoire des Hittites*, Collection Kubaba, trois volumes, L'Harmattan, Paris, 2007-

Trois tomes viennent d'être publiés sur l'*Histoire des Hittites* dans une des Collections Kubaba. Il s'agit d'une tentative intéressante d'universitaires français de brosse une histoire événementielle de cette vieille civilisation mais aussi de montrer l'évolution des idées et présenter d'une façon synthétique une religion particulièrement bien documentée. L'*Histoire des Hittites* constitue un document anthropologique sur la civilisation indo-européenne la plus ancienne connue aujourd'hui.

Rappelons tout d'abord quelques points

Le hittite et son milieu naturel. Cette civilisation indo-européenne apparue au 2^e millénaire sur le plateau anatolien va subsister jusqu'au 7^e siècle. On distingue deux grandes périodes. La période hittite proprement dite de 1700 à 1200 avant J.C. La période néo-hittite de 1200 à 700.

Cette civilisation est liée à l'agriculture et à l'apparition des villes. Mais reste encore profondément marquée par la civilisation nomade dont elle est issue. On rappellera que les indo-européens sont essentiellement des nomades. Leurs conceptions religieuses sont marquées profondément par ce double aspect. Les Hittites divisent leur territoire en deux grandes zones, une partie civilisée formée du monde agraire et du monde urbain et une partie sauvage représentée par la steppe et la montagne.

Toutefois ces deux parties ne sont pas perçues comme antagonistes, mais comme complémentaires. La partie civilisée est indissolublement associée à une partie sauvage. Toute ville est liée à la steppe, à la montagne (qui peut être une simple éminence) et à la source.

Cette unité fondamentale est mise en évidence par le fait que les Hittites ont donné la responsabilité de ces deux éléments du territoire à deux divinités gémeillaires : Le monde sauvage représenté par la steppe est placé sous le patronage de la divinité Inara. Le monde civilisé placé sous la responsabilité de Télipinu, son frère jumeau.

Comme nous venons de le signaler, ces deux mondes ne sont pas antagonistes mais complémentaires. On le voit dans les textes religieux.

Ainsi le dieu fondateur Télipinu, avant de fonder le royaume séjourne plusieurs jours dans la steppe. Il en rapporte un sac de chasseur (ou l'égide) contenant tous les biens nécessaires au royaume. Cet objet contient des biens agraires et des biens politiques qui permettront au royaume de se développer harmonieusement. Ainsi le royaume hittite, qui représente une des grandes civilisations agraires du monde méditerranéen du 2^e millénaire est conscient de ses origines nomades. De même le *lituus*, symbole du roi est représenté par un bâton de berger.

De nombreuses fêtes sont consacrées à renforcer l'unité de ses parties présentées comme contradictoires et antagonistes dans d'autres civilisations

Ainsi la Fête du KILAM, qui est une des grandes fêtes hittites montre bien cette volonté de régénérer le royaume en utilisant les ressources du monde sauvage ou nomade :

Cette fête nous est connue par des textes de l'époque Vieil-Hittite ou Moyen-Hittite ; elle est marquée, comme la fête précédemment évoquée par l'idéologie qui s'est développée à l'époque du roi Télipinu, comme en témoigne le titre KILAM (*ḫilammar*) lui-même, qui exprime la limite de la ville et du royaume, associée à la fécondité du royaume.

On mentionnera en particulier dans cette Fête le grand nombre de rituels en relation avec les portes, notamment avec la porte du palais royal, la porte du temple de Ḫalki (la desse des céréales), celle du palais de la reine, celle de la maison du *urianni* (déjà dans la fête d'automne de Télipinu d'époque Vieil-Hittite), celle du temple de GÍR (le dieu de la partie inférieure des paltes, en contact avec le monde souterrain), et celle de la déesse solaire. La place importante réservée à la porte *ašuša*, qui contient des égides, la porte de la maison de l'arc, la porte du *ḫešta* retient notre attention. Ces différentes portes sont en relation avec des lieux politiques, associées au monde agraire et/ou associé à la fondation ou à sa protection. La Fête du KILAM vise autant à renforcer l'enracinement du couple royal qu'à favoriser la prospérité du royaume, deux aspects complémentaires et indissociables du processus de la fondation.

Cette cérémonie dure trois jours, chiffre magique exprimant la plénitude et module de base du Mythe de Télipinu et de la fête d'automne de Télipinu, autre fête liée à la fondation, expression liturgique du Mythe de Télipinu. Ce nombre magique est censé représenter la perfection cosmique.

On mentionnera *La cérémonie de la procession*, un des grands rituels de cette fête :

Cette procession est répétée tous les jours durant les trois jours de la fête. Elle se déroule dans la maison de *ḫalentuwa* située dans l'acropole royale de Ḫattuša, devant la porte des dieux (DINGIR.MEŠ-aš *ḫilammar*). Le Prêtre du dieu KAL, de la nature sauvage joue au cours de cette cérémonie un rôle déterminant.

La cérémonie de la procession, centrée sur les entités du monde sauvage semble avoir pour but d'enraciner et de régénérer le roi hittite. Au cours de cette cérémonie le roi passe en revue différents symboles : la Montagne, la lance, les animaux sauvages, les divinités KAL, l'égide, tous éléments issus du monde sauvage .

Les différents éléments qui défilent devant le roi sont les suivants :

les Montagnes sur lesquelles sont placées des lances EGIR-ŠU=ma GIŠ SUKUR.ḪI.A HUR.SAG. ḪI.A=šan *kuwapi šer arantari*. L'épée et la Montagne ont en commun de protéger le territoire des menaces extérieures. Elles sont liées toutes les deux à la protection du royaume.

10 ou 20 égides suivent immédiatement les Montagnes et les épées, associées aussi, à l'idée de la vie, de l'enracinement et de protection du royaume¹. Un autre passage de la fête de KILAM évoque les dieux qui se rendent à la maison de l'égide. L'association de l'égide et de la Montagne se trouve également dans la cérémonie exécutée sur la montagne Puškuruwa lors de la Fête d'AN.TAḪ.ŠUM, que nous commenterons plus loin. On soulignera le nombre élevé d'égides associées à cette cérémonie.

Suivent les « animaux des dieux »

Trois listes sont mentionnées. La liste la plus courte et la plus claire présente ces renseignements. Les « animaux des dieux » sont constitués d'une panthère/ léopard en argent, d'un lion en or, d'un sanglier en argent, d'un autre sanglier en lapis-lazuli, d'un ours en argent. A l'exception du sanglier, tous les animaux mentionnés ici sont associés dans le rituel de fondation CTH 414 à régénérescence du roi.

Suivent :

les chanteurs de la divinité du monde sauvage KAL ;

les hommes d'Anunuwa ;

quatre cerfs sont placés à l'écart des autres animaux ; ils portent des ramures en matériaux précieux ou non. Le cerf est l'animal symbolisant le dieu KAL, la divinité de la steppe, c'est-à-dire de la capagne non cultivée (*gimra*). Les cerfs sont placés à l'écart des autres animaux, ce qui est attendu, puisqu'ils appartiennent à un autre monde que celui des animaux des dieux, qui sont associés, quant à eux, à la Montagne.

Un dernier groupe obscur est constitué des *aliyanzena*.

On relève plusieurs mentions des « animaux des dieux » au cours de la fête du KILAM comme durant la grande assemblée, près du *huwaši* du dieu de l'Orage.

Le cortège associe donc les éléments de la Montagne à ceux de la steppe. Défilant devant le roi, ils ont pour but de régénérer celui-ci et garantir la pérennité du royaume. Comme on le voit dans de nombreux rituels le rôle de la Montagne est essentiel dans ce processus. Dans CTH 414 la construction d'un palais est précédée d'un séjour du roi sur la Montagne. A cette occasion les dieux renouvellent la convention qui les unit à celui-ci et procèdent à son rajeunissement et à sa régénérescence. La Montagne est associée dans divers rituels au processus de refondation, comme on le voit par exemple dans CTH 591 et dans la Fête d'automne de Télipinu ou dans la Fête du mois.

La place de la steppe (*gimra*) représentée par la divinité KAL et son animal emblématique, le cerf, est tout aussi importante.

Le développement de l'agriculture explique la place considérable donnée à l'idéologie pacifiste à partir du roi Télipinu (1550-1530). Les premiers rois hittites profondément attachés au monde nomade vivent de raids. A partir de Télipinu le roi est un administrateur, une place secondaire est donnée à la guerre. L'Etat s'organise, tendant à stabiliser la société. Le rôle des lois, des institutions, ont pour but de protéger la propriété privée et d'écartier la violence. La guerre ruine les cultures. Les relations internationales s'organisent. Le roi Télipinu au lieu de recourir à la force préfère mettre en place un traité de paix avec le Kizzuwatna, autre grand royaume de l'Anatolie.

La collaboration des dieux et des hommes est indispensable à l'organisation du royaume. Il s'agit d'assurer la présence tutélaire des divinités. Dès lors se met en place une authentique collaboration entre les dieux et les hommes, fondée sur l'échange et dans laquelle les biens agraires occupent une place décisive. Les dieux ont enseigné aux hommes les techniques agraires. Eux-mêmes n'hésitent pas à pratiquer l'agriculture. Ils leur ont appris l'art de construire des maisons. A charge pour les mortels d'offrir aux dieux une partie de ceux-ci et de leur construire des temples dignes d'eux. On a recours également aux biens agraires pour les honorer, les apaiser, communiquer avec eux. Les dieux conçus à l'image des mortels ont les mêmes besoins que les hommes, besoin de se nourrir, de se laver, etc. De nombreux cultes sont organisés qui ont pour but de remplir ses obligations avec les divinités.

Le rôle de la musique est essentiel dans le culte, elle accompagne toutes les manifestations religieuses. Ainsi dans la fête d'automne de Télipinu (1540) il est possible de mettre en évidence quelques aspects du rôle qu'elle joue.

Les chanteurs occupent une place importante. Plusieurs catégories de chanteurs sont mentionnées

Les *ḫalliyareš*, qui sont en relation avec la petite lyre, sont des prêtres-chanteurs ou des prêtres-musiciens qui accompagnent les rituels hittites. Les *ḫunepiša*, dont on ne connaît pas la fonction précise, semblent aussi appartenir au corps des prêtres-chanteurs ou des prêtres-musiciens,

Les jeunes filles de la ville de Kašḫa (MUNUS^{MES} KI.SIKIL ŠA^{URU} Kašḫa) chantent derrière l'effigie du dieu et sur le toit le cinquième jour.

L'acteur (^{LU}ALAM.ZU₉), le troisième jour, déclame et rompt un pain.

On connaît plusieurs instruments de musique utilisés par les Hittites : le tambour, la harpe, la harpe d' ISTAR, le tambourin, les cymbales. On joue de la harpe et du tambourin devant les bœufs et les moutons avant de les pousser vers le temple du dieu et de les faire courir devant le prince. On utilise le verbe *walḫ-* « frapper » dans tous les cas ou encore le verbe *hattai* « jouer ».

Quant aux chants, ils sont souvent exécutés en hatti, la langue de la liturgie.

Des phrases magiques sont par ailleurs à plusieurs reprises mentionnées.

Il apparaît à travers cette fête, que les chants et la musique instrumentale ont pour effet d'honorer les dieux mais aussi d'intégrer les éléments profanes dans la sphère du sacré. Par exemple on joue de la musique devant les animaux avant de les sacrifier, ils appartiennent désormais à la sphère du divin. Ils permettront aux hommes de communiquer avec les dieux. Cependant ces manifestations ont surtout pour fonction d'agir sur les dieux. On tente de le mettre dans de bonnes dispositions. Ainsi la musique et le chant relèvent essentiellement de la magie puisqu'ils entrent dans la catégorie de l'action. Ils entrent dans la catégorie du rite. Il s'agit de mettre le dieu dans des dispositions favorables aux projets des humains. Les répétitions, le code sonore sont fortement injonctifs et exhortatifs. Comme les paroles dans les techniques de magie imitative. Il s'agit de séduire le dieu, de le distraire mais fondamentalement d'agir sur lui. La musique entre dans un système fortement codifié, elle est associée à la gestuelle. Les manifestations, le moment où elles doivent intervenir, requièrent des connaissances précises et approfondies. C'est un métier de tenter d'influencer le dieu par la parole ou la musique. Seuls des individus formés peuvent utiliser le code sonore comme il convient. Dès lors le musicien est un prêtre à part entière. La normalité de la parole est un thème récurrent des textes hittites, Son origine divine est attestée dans les textes. Il semble en aller de même de la musique ainsi que le suggère l'instrument appelé, l'instrument d'Istar. La musique entre donc fondamentalement dans l'univers du sacré. Comme le faisait remarquer E. Laroche : « Il y a dans les idiomes anciens ou modernes une valeur du mot et du bruit qui échappe au savant moderne (linguiste, musicologue) et qui se réfère à un mode de penser propre à une civilisation ; le mot ou le son sont chargés d'une valeur prégnante qui échappe en grande partie aux investigations du savant moderne.

On pourra ajouter cette phrase d'un des auteurs du livre *L'Histoire des Hittites* : « Chez les peuples où la magie joue un rôle de premier plan, comme chez les Hittites, la parole ou la musique ainsi que l'usage religieux du code oral dépasse largement la spécialisation du langage. L'œuvre de la parole et de l'oralité est du domaine du faire et de la communication entre les dieux et les hommes (M. Mazoyer, « Remarque sur

l'utilisation du code sonore dans la Fête d'automne de Télipinu », Ollogados, XVIII.1, 2003, Bruxelles).

Shihong Dai
Université de Paris 1